

Excerpts from *Papiers collés*, volume 3, by Georges Perros 1

Je ne peux concevoir un homme sans cesse occupé de ce qu'il fait, a fait, va faire. Quoi qu'il fasse. L'homme m'est impensable qui n'éprouve pas, tous les jours, fût-ce un quart d'instant, le vide, l'impossible à vivre. C'est ce quart d'instant qui me passionne. Qui a fait ma vie. Ce quart sans la moindre référence, le moindre souvenir, la moindre hérédité. Ni cruel ni pessimiste ni perceptible à qui que ce soit. C'est comme une douleur furtive qui vous traverse comme un avion passe un nuage. Il vaut mieux être seul quand elle se déclare. Tout de même. Parce que justement, quoi qu'on fasse à ce moment-là, on n'a qu'une envie, la suivre, cette douleur, voter pour elle. J'ai connu cela sur scène, quand je jouais des rôles un peu conséquents. Entre deux répliques, elle attaquait, sans méchanceté, elle ne savait pas ce que je fabriquais là. Mais c'en était fini de ma présence scénique. Je me trouvais tout à coup dans un monde bloqué, arrêté, une sorte de musée Grévin, rejeté — sans l'être — hors d'une figuration plus ou moins intéressante. Le non-sens absolu. Mais s'il n'y avait que le théâtre ! Ça continue, dans le plus retiré possible. Au moins là suis-je en mesure de voyager en toute tranquillité sur les ailes de cette douleur, oh, disons de ce picotement quotidien qui traverse tous les instants, les uns après les autres, sans chronologie, de ce qu'il croit ma vie.

*

Je ne peux qu'envier les artistes que le temps parvient à envahir de telle sorte qu'un chantier se déclare, s'ouvre devant eux, et qu'un *travail* leur devient possible, leur permettant dès lors d'être occupés comme s'entendent à l'être un menuisier, un maçon, un bûcheron, etc.

L'enviable, c'est de métamorphoser son artisterie en artisanerie.

Reste. . . l'inspiration. Mot difficile à prononcer, impossible à *traduire*, puisqu'il ne recouvre rien, le fait même de travailler l'annulant.

*

Il ne faut pas être un grand clerc en écriture pour savoir à quel point il est rare d'être véritablement branché sur ce que les mots tracés sur une page blanche tentent de. . . boire, d'effacer, en quelque sorte ; en vue d'une vie plus large, plus ouverte, mots *proues*, allant tâter le terrain, qu'on sait miné, et tant pis, dès lors, si on saute avec. Très rare ! On n'utilise les mots que pour n'en plus avoir besoin. Mais rien ne repousse plus vite qu'un mot.

— Georges Perros, excerpted from *Papiers collés*, Paris : ©Éditions Gallimard, 1978.